

# UNE PHOTO ET SON HISTOIRE

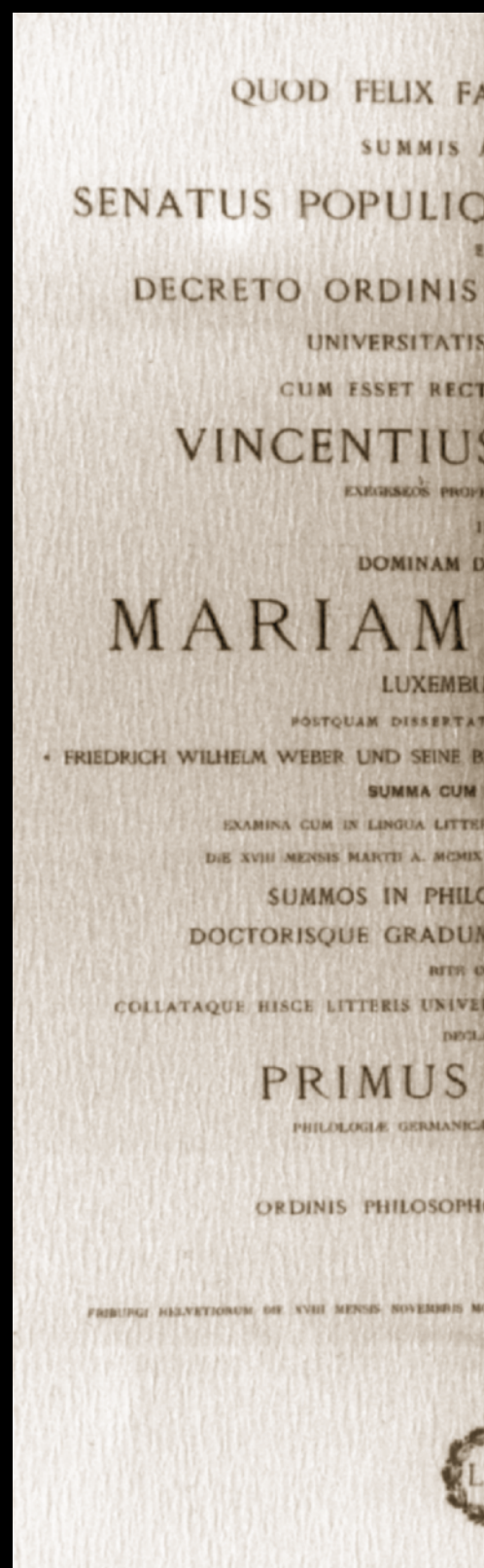
## Anne Beffort et

Dans un numéro de *ons stad* consacré à la jeune université de Luxembourg ouverte aux jeunes gens et aux jeunes filles de tous les continents, l'on se doit de revenir sur la carrière académique de deux Luxembourgeoises qui au début du XX<sup>e</sup> siècle ont été – pratiquement à un an près – les deux premières femmes luxembourgeoises à soutenir des thèses de doctorat en lettres: Anne Beffort et Marie Speyer. Aussi longtemps que nous devons souligner le fait qu'«elle est/fut la première femme à...», la route est encore longue. Elle fut longue aussi pour Anne Beffort et Marie Speyer qui avaient – au-delà de leurs connaissances et de leur rigueur au travail – besoin d'une immense opiniâtreté pour braver toutes les entraves dressées par un monde académique masculin.

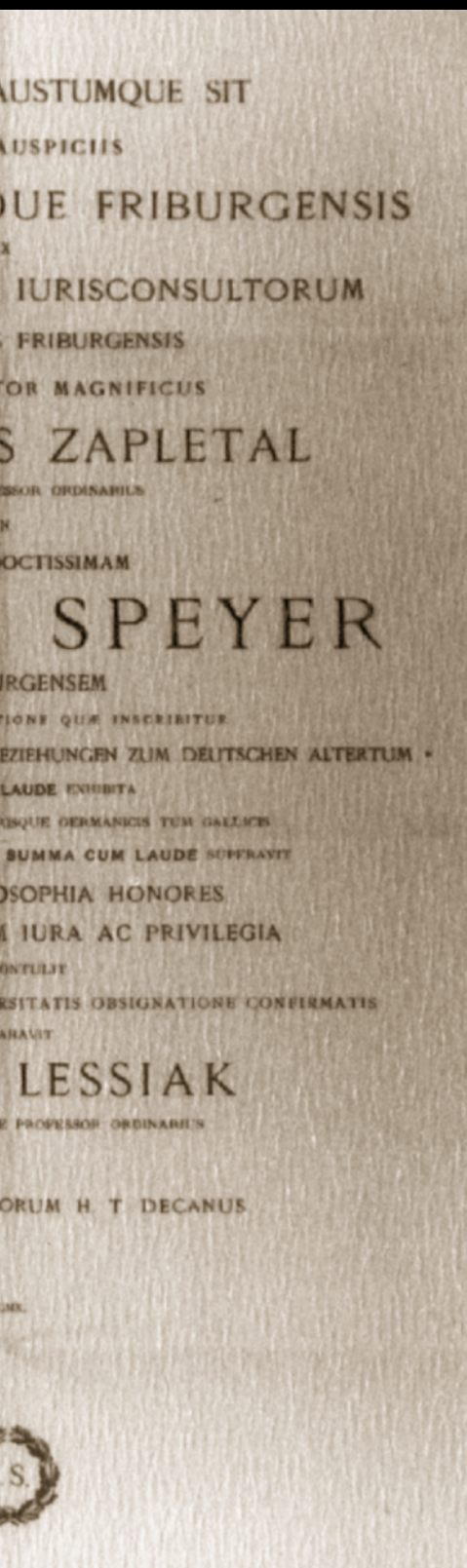
Née en 1880 dans une famille de 10 enfants, Anne Beffort, dont le père est jardinier à Clausen (où la jeune Anne côtoie Robert Schuman), devient d'abord institutrice. Cette fonction lui permet de faire des économies, modestes certes, mais suffisantes pour poursuivre la route qu'elle s'était tracée: poursuivre des études universitaires. Après avoir reçu un subside du gouvernement luxembourgeois, elle s'inscrit d'abord à Münster, puis à la Sorbonne, qu'elle considère comme «illustre foyer de la vie intellectuelle». Le 7 mars 1908, Anne Beffort y soutient sa thèse de doctorat sur la vie et l'œuvre de l'auteur dramatique Alexandre Soumet, devenant ainsi la première Luxembourgeoise détenant un doctorat universitaire.



Dès son retour à Luxembourg, Anne Beffort est contactée par Aline Mayrisch afin de collaborer à la création d'un lycée public pour jeunes filles. Ce lycée, qui porterait si bien le nom d'Anne Beffort, a été nommé d'après son compagnon d'enfance, Robert Schuman. Pendant des années, Anne Beffort partage sa passion pour la langue et la littérature françaises avec ses élèves, comme elle s'engage pour la création à Vianden d'un musée en hommage à Victor Hugo, un auteur auquel elle voue une admiration sans faille. Auteure et critique littéraire, elle ne se réfugie toutefois pas dans le seul univers de la littérature. Elle sensibilise, elle s'engage, particulièrement attristée par le sort des personnes âgées et des orphelins de l'Hospice du Rham, donnant raison à Victor Hugo qui dit: «La souffrance est une loi humaine, mais la misère est une lèpre sociale». Anne Beffort s'éteint à Davos en 1966, âgée de 86 ans. Une rue au Kirchberg et un prix décerné depuis 2003 tous les ans par la Ville de Luxembourg à une personne ou un organisme œuvrant dans le domaine de l'égalité des chances entre hommes et femmes nous rappellent une femme de courage, une intellectuelle exceptionnelle et une pédagogue hors pair.



# Marie Speyer



Marie Speyer naît la même année qu'Anne Beffort à Vianden. A 25 ans, elle a passé tous les examens imposés aux instituteurs et institutrices de l'enseignement primaire, un palmarès complété par un brevet de l'Alliance française qu'elle passe à Nancy en 1899. En dépit (ou à cause?) de toutes ses qualifications, elle n'est pas engagée par la ville de Luxembourg et a donc tous les loisirs de suivre le conseil du curé de Notre-Dame, l'abbé François Lech, de s'inscrire à une université suisse, où les femmes sont admises dès 1865. Malgré l'opposition de sa mère qui n'approuve pas la voie novatrice choisie par sa fille aînée, Marie Speyer s'inscrit à Fribourg en 1905/6, où son premier certificat d'inscription porte encore la mention «vir illustris» (homme illustre), l'imprimerie n'ayant pu assurer à temps des documents tenant compte du bouleversement que fut la présence de jeunes femmes dans les amphithéâtres universitaires. Ses professeurs réalisent le grand talent et la rigueur académique de la jeune Luxembourgeoise et lui conseillent un séjour d'un semestre à Prague. Elle découvre la littérature du romantisme allemand, vouant une admiration particulière à Wilhelm Raabe. Son professeur Wilhelm Kosch lui conseille une thèse de doctorat et Marie Speyer se décide pour Friedrich Wilhelm Weber, un auteur connu à Luxembourg par les travaux que lui avaient consacrés Nikolaus Welter et Leopold Tibessar. Le 18 mars 1909, donc un an, presque jour pour jour après Anne Beffort, Marie Speyer soutient sa thèse de doctorat sur «Friedrich Wilhelm Weber und seine Beziehung zum deutsche Altertum». On décerne à la *domina doctissima* la note «summa cum laude», pour un travail qualifié comme «das glänzendste Doktorat seit dem Bestehen dieser Hochschule überhaupt». La brillante carrière académique de Marie Speyer aurait pu se poursuivre, comme elle avait envisagé une agrégation avec une thèse sur Wilhelm Raabe. Mais ce rêve ne se réalisera pas, le monde académique n'étant sans doute pas encore prêt à accepter une femme dans de si hautes sphères.

Le 11 décembre 1909, Marie Speyer devient directrice du nouveau lycée cantonal pour jeunes filles à Fribourg, où elle est responsable du nouveau concept bilingue. Elle se dévoue corps et âme à l'élaboration d'un curriculum qui permet aux jeunes filles sortant de son lycée d'entamer les études



universitaires au même niveau que leurs collègues masculins.

L'année 1911 marque une nouvelle césure dans la vie de Marie Speyer: on lui propose la fonction de directrice adjointe au Lycée de Jeunes Filles qui doit ouvrir ses portes la même année à Luxembourg. Contente de retrouver ses proches, Marie Speyer rentre à Luxembourg, devient directrice adjointe du nouveau lycée et voit vite ses compétences pédagogiques et académiques mises en question par des gens qui ne lui viennent même pas à la cheville. Elle est malheureuse dans cette «geistige Wüste» qu'est pour elle le Luxembourg, éloignée des échanges académiques et littéraires dont elle est si friande. En 1914, Marie Speyer s'éteint à la clinique Saint-François, quelques jours avant son 34<sup>e</sup> anniversaire, victime d'un cancer.

Anne Beffort et Marie Speyer ont été – chacune à sa façon – «une pierre jetée dans le lac calme de nos habitudes, de nos préjugés, de notre routine», montrant par leurs carrières et leurs luttes l'immense étendue parcourue par les femmes en cent ans à peine.

Simone Beck

#### Sources:

- Germaine Goetzinger/Antoinette Lorang/Renée Wagener: *Wenn wir Frauen auch das Wort ergreifen*. Publications Nationales, Ministère de la Culture 1997;
- Internationales Germanisten Lexikon 1800-1950. Hrsg. Christoph König und Birgit Wägenbaur, Gruyter 2003;
- Katja Rausch, *Portraits de femmes célèbres luxembourgeoises* (Ill. Iva Mrazkova), éditions Kara, Luxembourg 2007.